TOUT POUR BÉBÉ
GROS 69 RUE DE CLICHY PARIS
FRANCIA

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 8 jusqu'à minuit :

Couvert le matin; très nuageux l'après-midi. Rares et faibles pluies. Vent de secteur ouest - sud-ouest modéré. Température sans grand changement.

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 504 — 2 fr. SAMEDI 9 FEVRIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

6e DERNIÈRE

Longchambon demande au Conseil des ministres

UNE POLITIQUE IMPITOYABLE CONTRE LES FRAUDEURS DU RAVITAILLEMENT

Les fonctionnaires veulent participer AU REDRESSEMENT FINANCIER

Le départ du général de Gaulle, la constiution du cabinet Félix Gouin, la crise financière furent autant de faits qui éloignèrent des discussions ministérielles le problème du ravitaillement dont l'état aigu demeure. M. Longchambon va devenir l'homme du jour. Au cours du Conseil des ministres qui se tiendra cet après-midi, le nouveau ministre du Ravitaillement aura la parole pour exposer ses projets.

On prête tout d'abord à M. Longchambon l'intention de réorganiser et la police du ravitaillement et les services de son département. La répression contre les fraudeurs du marché noir, à tous les échelons, serait impitoyable, à l'exclusion toutefois de la peine de mort : on sait que c'est sur le refus d'envisager cette sanction que M. Yves Farges aurait décliné les fonctions de ministre du Ravitaillement. Mais nous ne connaissons rien encore des projets du ravitaillement dont tout le monde attend l'application avec impatience.

Au cours de ce même Conseil, M. Michelet, ministre des Effectifs, donnera connaissance d'un projet permettant aux engagés et rengagés de l'armée de l'air de la classe 1943 de résilier leur contrat.

L'AMIRAL THIERRY D'ARGENLIEU ET LE GÉNÉRAL LECLERC A PARIS

On dément, dans les milieux officiels, les bruits qui ont circulé ces jours derniers et selon lesquels l'amiral Thierry d'Argenlieu, haut commissaire de France en Indochine, serait à Paris et que le général Leclerc reviendrait rapidement en France.

D'après les déclarations faites par M. Zerbini, directeur du cabinet du président Félix Gouin, l'amiral Thierry d'Argenlieu arriverait à Paris seulement le 15 février, le gouvernement l'ayant autorisé à venir en France ainsi que le haut commissaire en avait manifesté le désir ces derniers temps. Quant au général Leclerc, il est toujours, affirme-t-on, à la tête de ses troupes (en opérations dans l'Annam).

Cependant, nous croyons savoir que le général Leclerc a été invité à venir en France. M. Moutet, ministre des Colonies, tient à s'entretenir avec le général Leclerc à la suite de conférences extrêmement cordiales qu'il a eues à Paris avec des personnalités chinoises. (Il s'agit, croit-on, de l'évacuation du Tonkin par les troupes chinoises.)

D'autre part, l'amiral Thierry d'Argenlieu, déclare la presse américaine, serait déjà à Paris et aurait été reçu par le président Gouin.

Les syndicats sont prêts à prendre leurs responsabilités

La délégation des fonctionnaires a été reçue ce matin pendant environ une heure par M. Philip ,au ministère des Finances.

Elle comprenait : M. Neumeyer, secrétaire général du cartel des services publics, Mme Peuigri (tabacs et allumettes), Laurent (travailleurs de l'Etat), Le Lap, Piccot, Bontemps (P. T. T.), Le Moulac (services publics), Godzinski (Union des syndicats de la région parisienne) et Thomasson (transports).

A l'issue de l'entrevue, M. Neumeyer a déclaré :

« Nous avons examiné toutes les modalités applicables aux mesures concernant les fonctionnaires sur les bases établies par le gouvernement au Conseil des ministres. Nous reprendrons prochainement la discussion ; nous insistons pour que la participation des organisations syndicales aux discussions concernant le redressement financier, soit la plus large possible. »

Un autre membre de la délégation a indiqué, de son côté, que les organisations syndicales sont prêtes, en ce qui les concerne, à prendre leurs responsabilités.

Suppression des doubles emplois et des services secondaires

M. Philip a annoncé, hier, qu'il allait procéder, dans les services publics, à la suppression des doubles emplois et des services momentanément secondaires.

Pour chaque ministères, une commission de quatre membres doit se réunir incessamment pour procéder à des réductions de personnel et de matériel selon le pourcentage qu'aura fixé le ministère des Finances. Elle estimera également si ces compressions peuvent être réalisées.

Chacune de ces commissions comprend : un rapporteur de la commission des Finances, un représentant de la Cour des Comptes un fonctionnaire de la direction du Budget et un fonctionnaire du ministère intéressé.

C'est ainsi que lors de la récente fusion des ministères de l'Agriculture et du Ravitaillement, on avait pu supprimer certains services qui faisaient double emploi. L'office des blés, par exemple, dépend de trois ministères à la fois : Agriculture, Ravitaillement et Economie nationale.

Economies à faire

A l'Education nationale : 4 directions en 1939 24 en 1946 !

Les directions du ministère de l'Education nationale et des Beaux-Arts ont, dans les dernières années, été l'objet d'une inflation assez étonnante. Au nombre de quatre en 1939, elles sont maintenant vingt-quatre. Les compressions préconisées par MM. Gouin et Philip pourront donc s'exercer dans le département et le nouveau ministre, M. Naegelen, se préoccupe d'opérer des réductions et des réformes, en supprimant certaines directions récemment créées.

D'autre part, M. Naegelen s'emploie à régler la crise de la Comédie-Française. Le nom de M. Obey étant exclu, le ministre cherche un nouvel administrateur général. Et de nouveau on parle de Louis Jouvet.

LES NATIONS SAVANTES

— Quoi ! Monsieur sait du grec ? Ah ! permettez, de grâce,
Que, pour l'amour du grec, monsieur, on vous embrasse... (Molière)

Cinq ans de guerre dans les laboratoires ont fourni les armes pour la paix

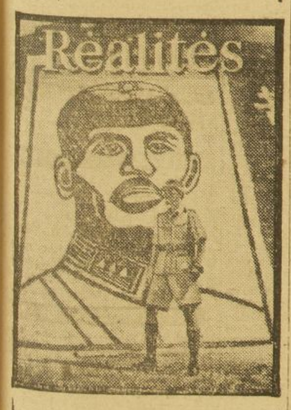
Pour la première fois, un inventaire complet des techniques nouvelles qu'on doit à cinq ans de recherches de guerre dans les laboratoires avec l'indication de leur application en temps de paix paraît en France. On le trouve dans le mensuel « REALITES » dont le premier numéro vient de paraître.

Cette revue n'est pas « encore une publication ».

Unique en son genre en Europe, elle répond à un besoin qui a été couvert en Amérique par la célèbre revue américaine « FORTUNE ».

« REALITES » veut offrir à l'usage d'un public éclairé une série d'études objectives qui présentent dans un style clair et dépouillé un tableau des réalisations accomplies tant en France qu'à l'étranger soit par les efforts de l'Etat, soit par ceux de l'entreprise privée.

Dès le premier numéro « REALITES » présente des études sur :



Le maniement du crédit nationalisé par René Nieven. — La T.V.A. (une entreprise de nationalisation de l'électricité au cœur du capitalisme américain). — Le marché chinois. — La théorie du plein emploi. — La situation politique de la France entre deux élections. — Les techniques nouvelles et leur application en temps de paix. — Ce que pense l'Amérique (derniers sondages Gallup).

On trouve, en outre, dans « REALITES » un « tableau de bord » qui présente clairement la conjoncture économique mondiale, d'intéressantes lettres de l'étranger.

« REALITES » est une revue mensuelle, format 24/32 qui paraît sur papier couché, avec 100 pages abondamment illustrées en plusieurs couleurs et se vend 150 fr. On la trouve chez tous les bons libraires et chez les principaux dépositaires. On peut s'y abonner, 37, rue Saint-Ferdinand, Paris (17e arr.) (un an 1.500 fr.; 6 mois, 800 fr.) C. ch. p. 5110-58).

Plusieurs partis feraient l'unité de financement aux élections

L'Assemblée Nationale Constituante va prochainement commencer l'élaboration de la future constitution. Le projet qui a été mis au point par la commission compétente prévoit notamment que les élections auront lieu au scrutin de liste départementale et que les « restes » seront répartis sur le plan national. Ce système obligera les partis à présenter des listes dans tous les départements s'ils veulent bénéficier de la répartition nationale.

Pour aider les « petits »

Mais si les grands partis sont capables de supporter les frais d'une campagne électorale qui devra s'exercer dans tous les départements, les partis d'importance plus modeste seront sans doute incapables de faire face à cette dépense. Aussi, croyons-nous savoir que des conversations se seraient engagées entre des représentants de certains partis et de certains groupements, pour constituer, lors des prochaines élections, des listes communes.

Ces partis et groupements seraient, notamment les « **vieux socialistes** » (animés par M. Alexandre Varenne) ; une fraction de l'**U.D.S.R.** (les éléments socialistes de ce parti se tenant en dehors de la combinaison) ; l'ensemble du parti **radical-socialiste** qui réussirait, majo**radical-socialiste** qui réussirait ainsi, malgré ses effectifs actuellement très faibles, à se tailler quand même la part du lion. (M. Edouard Daladier et ses amis seraient, toutefois, hostiles à cette tactique) ; des députés **socialistes-indépendants** ou **républicains socialistes** ; la fraction « laïque » du M.R.P. qui ne comprend qu'un nombre infime de parlementaires, et enfin le flanc gauche de l'**Alliance démocratique**, faute de réaliser complètement l'unité politique. Ces différents éléments réussiront-ils à réaliser l'unité de financement ?

On pourrait assister également à un phénomène semblable dans les groupements de droite, mais à la vérité, il s'agirait d'une absorption par le parti **républicain de la « liberté »** de M. André Mutter, des autres formations de droite. La principale d'entre elles après le P.R.L. est la **Fédération républicaine** de M. Louis Marin. Elle n'est pas en bons termes avec le P.R.L., mais elle sera peut-être contrainte de reléguer au second plan la question des termes pour considérer surtout celle des échéances...

DANS LA BARBE DE L'ONCLE SAM (1)

Le Chili, seul pays où l'on fête Saint-Lundi

mais aussi le premier du monde pour la mortalité infantile

(De notre envoyée spéciale Renée PIERRE-GOSSET)

SANTIAGO, ... février. — **Vingt-deux voix à droite, vingt-deux voix à gauche. Pas plus que les deux précédents, le troisième tour de scrutin ne parvint à départager les députés chiliens dans l'élection du président de la Chambre. En toute simplicité, le doyen d'âge proposa alors de tirer au sort.**

M. Coloma tira la boule blanche M. Coloma fut donc président de la Chambre chilienne. Incohérent ? Rien de ce qui semble incohérence à l'étranger ne l'est au Chili, pays de tous les paradoxes.

M. Coloma appartient à la droite. Au contraire, le président de la République, Juan Antonio Rios, est l'élu du Front populaire. Les Chiliens n'y voient rien de gênant.

C'est que le Chilien a la passion de la liberté politique. Mais sa passion de la politique est une passion à l'état pur, un jeu gratuit, satisfaisant en soi. Pas de programme, pas de promesses. Le candidat n'offre rien, l'électeur n'attend rien de lui. Il résiste avec ennui à ceux qui voudraient améliorer son sort. La misère sourd à tous les pas, mais jamais je n'ai vu misère si librement consentie.

Le haillon, vêtement national

Le « huaso » des champs, le « roto » des villes — le « roto », le déchiré, ce surnom cruel, si terriblement symbolique en un pays où le haillon est presque le vêtement national — semblent satisfaits de leurs guenilles, de leurs pieds nus. Le roto vit avec sa marmaille, sa volaille, son cochon et sa femme dans un gourbi pouilleux de deux mètres sur quatre, au sol de terre battue. S'il y a un trou dans le toit, il le bouche avec un vieux morceau de tôle ondulée sur lequel pour le fixer, il pose deux pierres du chemin. Et il recommence à se rôtir béatement au soleil. «Dejado» : laisser aller...

Le vin est aussi un refuge facile, ce vin chilien meilleur marché que le lait et qui suffit à lui seul à emplir la vie dominicale du Chilien moyen. Pas un patron n'attend de ses ouvriers qu'ils viennent au travail le lundi, ce lundi où chacun cuve son ivresse du dimanche et qu'on appelle ironiquement San Lunes (Saint Lundi) en affectant de le considérer comme un jour férié. Le jeu s'offre à ceux qui résistent au vin : neuf courses le matin, huit l'après-midi du dimanche à l'hippodrome de Santiago. Comment, après cela, se payer une chemise blanche ?

Un enfant sur cinq meurt

— L'éthylisme et la tuberculose sont les deux grands problèmes sociaux du pays, me dit le directeur d'une grande exploitation agricole.

Il ajoute avec amertume :

— Nous avons des syndicats, les lois sociales les plus avancées d'Amérique du Sud concernant les heures de travail, les salaires, les assurances, les hôpitaux. Rien n'y fait. L'Indien préfère le rebouteux au médecin des assurances. Nous avons encore le triste record mondial de la mortalité infantile: un enfant chilien sur cinq meurt avant l'âge de douze mois, sans compter les enfants mort-nés.

Trente pour cent des naissances sont illégitimes. Il me raconte l'histoire du directeur américain d'une industrie chilienne qui s'effara un jour d'apprendre que la majorité de ses employés vivaient maritalement sans jamais avoir été mariés : se marier coûte cher, réclame des démarches, « Dejado »... Il s'entendit avec la municipalité, avec un prêtre pour organiser une cérémonie collective. La veille du mariage, une délégation vint le trouver exposant les scrupules des « fiancés » :

— Ce n'est peut-être pas bien de nous marier, alors que nos parents eux-mêmes...

L'Américain, sans se laisser rebuter, entreprit de marier également les parents qui lui firent part de scrupules identiques. Et c'est ainsi que dans une usine américaine du Chili un prêtre maria trois générations au cours de la même cérémonie...

Mon interlocuteur hausse les épaules :

— C'est amusant, mais ça ne mène pas loin. Les éduquer, les instruire, ce serait l'affaire de plusieurs générations et c'est presque insoluble. L'instruction est obligatoire au Chili, oui. Cinq millions d'habitants, cela paraît peu de chose. Mais jetez donc un regard sur la carte du pays...

Ruiné par la chimie

Et je comprends immédiatement : le Chili est aussi long que la distance de Paris à Brazzaville, mais à peine large de cent kilomètres. Et que dire de l'économie de ce pays biéthorique dont les mines de cuivre fabuleusement riches recèlent des filons d'or, mais dont le peso est la plus basse des

1 SUITE PAGE 2

Carte Geo BOUVIER

Les deux voitures qui servirent à l'attaque du Crédit Lyonnais retrouvées à Pantin

L'enquête ouverte depuis hier soir par la brigade criminelle, à la suite de l'attaque, avenue Parmentier, du fourgon du Crédit Lyonnais, a avancé ce matin d'un pas : on a retrouvé, en effet, les deux tractions avant dans lesquelles s'étaient enfuis, le coup fait, les six malfaiteurs.

La première voiture, immatriculée 26-29 RM 4, a été retrouvée devant le 11, avenue Edouard-Vaillant, à Pantin. On a cru, pendant plusieurs heures, qu'elle avait appartenu à « France-soir ». En effet, le S.P. dont elle est munie est établi au nom de « France-soir » ; d'autre part, on nous avait volé, en novembre dernier, rue Vernet, une 11 légère immatriculée 26-29 RM 4.

Or, après vérifications, il a été établi ce matin que la voiture retrouvée à Pantin avait été volée le 27 décembre à M. Georges Mussard, 46, rue de la Faisanderie.

La deuxième voiture a été retrouvée à quelques centaines de mètres de la première, devant le 5, rue Franklin, au Pré-Saint-Gervais. Elle avait été volée le 24 janvier, rue de Pontlieu, à un industriel, M. Langlois.

GIRAL aujourd'hui à Paris

M. José Giral arrivera à 13 heures à Orly, à bord de l'avion New-York-Paris, « Star of Dublin ».

Six ministres espagnols républicains se trouvent déjà à Paris. Ils ont installé des services gouvernementaux dans un immeuble de la rue des Pyramides.

...Et la ménagère anglaise, qui n'a pas la ressource du marché noir, envie presque Madame Dupont

Mrs Brown se plaint : "ON MANGEAIT MIEUX PENDANT LA GUERRE..."

GRANDE PÉNITENCE en ANGLETERRE

(De notre envoyé spécial A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 8 février (par téléphone). — **La Grande-Bretagne, comme tous les pays d'Europe, est à court de nourriture. Elle n'est certes pas menacée par la famine, comme le sont peut-être certaines puissances d'Europe centrale, mais elle n'est pas non plus, et de beaucoup s'en faut, un pays de cocagne comme on l'imagine en France.**

Certes, les magasins sont mieux achalandés qu'à Paris, tout au moins en ce qui concerne les produits d'usage quotidien, et les rations officielles sont plus copieuses. Mais, tandis qu'en Belgique et en France un espoir d'amélioration est permis, la situation ne fait, outre-Manche, qu'empirer. Cet hiver, les Anglais ont moins de coupons pour se nourrir, se vêtir, se chausser que pendant les années de guerre. C'est une triste réalité pour des gens qui, pendant cinq ans, ont concentré toutes leurs forces et leur énergie à faire et à gagner la guerre, d'autant plus triste qu'elle est due au fait que l'Angleterre, après avoir dépensé des milliards pour son armement, n'a plus aujourd'hui assez de devises pour importer le ravitaillement dont elle a besoin.

Comment vit la ménagère anglaise ? Comme en France, il lui faut se lever tôt pour faire la queue dans les magasins et attendre des heures pour, souvent s'entendre dire que le dernier gramme ou la dernière pièce de l'objet qu'elle voulait acheter vient d'être vendu. Il lui faut subir la mauvaise humeur de commerçants surchargés de travail par suite du manque de main-d'œuvre.

La ménagère - type, mettons qu'elle s'appelle Mrs Brown, possède une carte qui est établie pour un an, sur laquelle sont inscrits tous les produits rationnés. Pour ces différents produits, elle est obligée d'être inscrite chez un commerçant, boucher ou épicier. Elle n'a le droit d'acheter que chez celui-ci.

Le tableau ci-joint donne une liste des produits rationnés en Angleterre et les rations hebdomadaires telles qu'elles étaient en janvier 1945 et telles qu'elles sont aujourd'hui, en février 1946.

Le poids de viande est noté comme étant de 325 grammes approximativement. En réalité, la ration est fixée à un prix fixe qui est de 1 shilling 2 pence, soit, au change actuel, 28 francs. Suivant la qualité de la viande que la ménagère achète, elle aura un plus ou moins gros morceau. Mais il ne faut pas en déduire que notre Mrs Brown peut choisir. Elle accepte sans rechigner le paquet que le boucher lui met dans les mains. Elle ne découvrira de quoi est composé le menu de dimanche qu'en rentrant chez elle.

De toutes les rations, la seule qui ne soit pas fidèlement honorée est la ration d'œufs. Fixée à un œuf par semaine, elle se traduit bien plus souvent par un œuf par quinzaine ou même par mois. Mais, par contre, les enfants reçoivent scrupuleusement les trois œufs auxquels ils ont droit chaque semaine.

En dehors de ces rations fixées, la ménagère trouve dans son carnet de rationnement 20 points qui lui permettent d'acheter un certain nombre de produits rationnés tels que viande et poisson de conserve, riz, lorsqu'on en trouve, légumes et fruits secs, lait condensé, biscuits, flocons d'avoine, céréales.

	Bacon	Sucre	Thé	Viande	Fromage
Janvier 1945...	110 gr.	225 gr.	46 gr.	325 gr. approxim.	84 gr.
Janvier 1946...	85 gr.	225 gr.	60 gr.	325 gr.	56 gr.

	Margar.	Beurre	Saindoux	Lait	Œufs	Confit. ou marmel.
Janvier 1945.	172 gr.	56 gr.	56 gr.	1 l. 1/2	1	906 gr.
Janvier 1946.	172 gr.	56 gr.	28 gr.	1 l. 1/2	1	453 gr.

Plus de poudre d'œufs

Notre Mrs Brown possède également dans son sac une précieuse feuille avec laquelle elle a le droit d'acheter 336 grammes de bonbons ou de chocolat. Elle pouvait, jusqu'à la semaine dernière, acheter plus ou moins librement de la poudre d'œufs, mais, depuis cette date, le ministère du Ravitaillement britannique a fait savoir que les stocks étaient épuisés et, par économie, ne pourraient être renouvelés.

Le pain n'a jamais été rationné en Angleterre, pas plus que la farine. Cela s'explique par le fait que les Anglais en mangent en très petite quantité. Ils sont, par contre, très friands de gâteaux qui, eux non plus, ne sont pas rationnés officiellement. Mais, comme il n'y a pas de matières grasses ni de sucre, nous ne voyons plus, dans les pâtisseries, de ces extraordinaires gâteaux vert émeraude ou rose bonbon comme avant la guerre.

A la grande joie des Français qui viennent à Londres, un certain nombre de produits que nous affectionnons particulièrement et que les Anglais dédaignent, tels le café et le cacao, sont en vente libre. Les cigarettes sont dans le même cas, mais, dans les magasins, il est difficile d'acheter plus d'un paquet à la fois, le ravitaillement en étant limité.

Pas de marché noir

« Avec le marché noir, me disait un ami français, l'Anglais doit vivre merveilleusement bien. » Or, c'est justement là le point qui différencie tellement Paris et Londres. En Angleterre, le marché noir n'existe pas. Que vous soyez riche ou pauvre, la ration est la même pour tous. Et même, si vous avez des amis à la campagne, les fermiers sont trop respectueux de la loi pour détourner même un œuf sur la quantité à livrer.

L'honnêteté scrupuleuse de l'Anglais, son respect de la loi sont un des traits de son caractère et probablement aussi l'une des raisons pour lesquelles le ravitaillement en Angleterre a été, de l'avis de tous,et est encore parfaitement organisé.

LES CARTES D'ALIMENTATION disparaissaient PAR PAQUETS DE 10.000 !

Et, faute de contrôle, le marché noir s'équipe en vrais titres.

Comme « France-soir » l'a déjà exposé, il faut environ 40.000.000 de feuilles de tickets d'alimentation de chaque catégorie par mois pour en attribuer un jeu à tous les Français.

On en fabrique à peu près 55.000.000.

Le « volant de sécurité » normalement utilisé s'élève à 7.000.000. Les 8.000.000 qui restent sont pour les trafiquants.

Le fait que près de 8 millions de feuilles de tickets d'alimentation soit pour ainsi dire spécialement imprimées chaque mois pour le marché noir a soulevé une émotion assez légitime, quand il fut révélé à la suite de la découverte de graves affaires de détournement dans les mairies.

On pouvait se figurer que les tickets d'alimentation, sur lesquels figurent à peu près les mêmes avertissements à l'intention des fraudeurs que sur les billets de banque, sont, de même que ces derniers, l'objet d'un contrôle rigoureux à toutes les étapes de leur circulation.

Eh bien, il n'en est rien. Nous avons effectué une enquête qui a permis de découvrir comment se passent les choses :

Le contrôle fantôme

Quand les tickets arrivent aux centres de distribution, en général par camionnettes, des paquets de dix mille feuilles ont déjà disparu.

On a admis le fait comme inévitable. De la direction du service de la mai-

2 SUITE PAGE 2

BIENTOT :

la suite du grand reportage d'HENRI CALET

LES MURS DE FRESNES ont parlé

La chambre américaine vote une loi antigrève

WASHINGTON, 8 février (dépêche « France-soir »). — Le projet de loi antigrève (loi Case) a été approuvé par la Chambre des Représentants.

Ce projet prévoit le règlement des questions ouvrières par une commission nommée par le président et comprenant des représentants des ouvriers, des patrons et du public.

La Belle et le Monstre

OU

LE GRAND AMOUR DE MONSIEUR DE MIRABEAU

Récit historique de Henriette CHANDET (12)

Le jeune Mirabeau, en résidence surveillée au fort de Joux, est devenu l'amant de la belle Sophie, marquise de Monnier. Leur liaison est découverte. Menacé d'être mis en cellule, Mirabeau, rompant son ban, s'enfuit. Sophie est envoyée à Dijon où elle vivra sous la stricte surveillance de sa mère, Mme de Ruffey. Bal masqué espagnol chez le grand prévôt de Bourgogne, M. de Monthérot. Arrivé, déguisé en matamore, un certain marquis de Lancefondras...

Le matamore et la cigarière

MALGRE leurs masques, les invités de M. de Monthérot se connaissaient tous. Les loups de velours noir dont ils se couvraient le visage n'étaient qu'une convention de bal masqué qui ne dissimulait l'identité de personne.

Le matamore, au contraire, était complètement inconnu.

— J'ai déjà vu cette démarche quelque part, murmura le baron de Pommard.

— Il me semble, moi, que j'ai entendu cette voix, dit la comtesse de Lucigny.

— L'exhibition n'est pas d'un goût parfait, observa le marquis de Sailleu, qui portait la fraise godronnée des gentilshommes de Philippe II.

— Si j'étais un véritable Espagnol, dit le comte de Champagnolle, en effilant sa moustache à la duc d'Albe, j'irais lui demander raison, car j'estimerais qu'il fait outrage à mon pays.

Indifférent aux sentiments mitigés qu'il suscitait, le marquis de Lancefoudras parcourait les salons, le poing gauche sur la hanche, l'air comiquement arrogant : il toisait les femmes avec le dédain que devait autoriser ses innombrables conquêtes. Elles, par jeu, soutenaient son regard, mais il y avait dans les prunelles de l'inconnu quelque chose qui les troublait.

Sans doute, le marquis de Lancefoudras n'en trouvait-il aucune qui fût digne de lui. Il revint lentement sur ses pas. Soudain, ceux qui suivaient sa promenade carnavalesque le virent s'arrêter devant une cigarière de Séville qui arborait dans ses cheveux couverts d'une résille une rose rouge.

Elle pâlit.

Le marquis de Lancefoudras la salua en fléchissant le genou.

— Lumière d'Andalousie, dit-il, vous plairait-il de m'accorder votre prochaine contredanse ?

Puis, très bas :

— Sophie !

La main de la jeune femme trembla sur son carnet de bal.

— Toutes mes contredanses sont promises, dit-elle, d'une voix basse, il ne me reste qu'un quadrille.

Elle ajouta, dans un souffle :

— Gabriel ! Quelle folie !

— Il faut que je te parle, dit Mirabeau entre ses dents.

La cigarière fit une révérence.

— Je suis votre servante, Monsieur le marquis... Attention, ma mère est là.

Mme de Ruffey était là, en effet. Elle examina avec inquiétude le marquis de Lancefoudras ; puis elle haussa les épaules et sourit de son propre soupçon. Qu'allait-elle imaginer ? Il n'était pas possible que le séducteur de sa fille, le prisonnier en rupture de ban, ait eu l'audace de s'introduire chez le chef de gendarmerie de la province, sous ce déguisement excentrique qui faisait de lui un point de mire !

Le moment du quadrille arriva. Le marquis de Lancefoudras alla chercher la cigarière de Séville. D'abord ils tournèrent, mêlés aux autres danseurs. Ils se touchaient le bout des doigts. Ils percevaient le frémissement mutuel de leur chair. Mais il leur était impossible d'échanger un mot.

Enfin, une nouvelle figure de quadrille les isola.

— Il fallait que je te voie, dit Mirabeau à mi-voix. Je ne peux plus me passer de toi. Mais toi, m'aimes-tu toujours ?

— Je me répète sans cesse : Gabriel ou la mort.

— Nous allons convenir d'un plan...

— Attention, on nous observe...

Les couples se confondaient à nouveau. Mirabeau eut au bras un pruneau habillé de falbalas qui pinçait les lèvres parce que son terrible danseur l'effrayait. Sophie était passée à côté d'un conquistador corseté d'une cuirasse en cuir bouilli qui imitait le fer à s'y méprendre.

Mme de Ruffey était allée rejoindre M. de Monthérot dans un coin du salon. Tous deux chuchotaient.

Tout en dansant, Mirabeau ne pouvait détacher son regard de la taille de Sophie, dont l'ample jupe rouge et noire oscillait devant lui.

Lorsqu'il la retrouva enfin, il lui dit, en approchant les lèvres de son oreille :

— J'ai un plan pour t'enlever. Viens me rejoindre dans l'orangerie.

Le quadrille prit fin. Aux évolutions des couples succéda brusquement un désordre charmant, plein de rires jeunes et de mots galants. Le marquis de Lancefoudras salua gravement sa partenaire, puis, prenant l'air détaché d'un personnage qui cherche la solitude, il se dirigea le plus discrètement possible vers l'orangerie.

Au milieu de cette fête bruyante et un peu folle, c'était une oasis de quiétude. Il y faisait chaud et obscur. Une convention tacite réservait cet asile aux tendres entretiens que la promiscuité du bal ne permettait pas.

Les couples qui se glissaient dans la pénombre ne demandaient qu'à passer inaperçus.

Le marquis de Lancefoudras se plaça près de la porte. De son recoin, il voyait sans être vu une partie du salon que de hautes glaces biseautées agrandissaient. C'était un pêle-mêle éclatant de costumes, une bigarrure de couleurs, un chatoiement qui ravissait les yeux.

Lui, Mirabeau, réfléchissait. Il avait conscience de l'imprudence qu'il commettait. S'il était reconnu, s'il était repris, la porte d'un cachot se refermerait sur lui, peut-être à jamais. Il n'ignorait pas qu'il existait dans les bastilles du royaume des innocents, oubliés du monde, oubliés même des ministres qui les avaient fait incarcérer, et condamnés à mourir sans revoir le soleil. En se risquant chez M. de Monthérot, il jouait plus que sa vie : il jouait sa liberté.

Mais une force irrésistible l'avait poussé. Et dans cette attente pleine d'alarmes, qui se prolongeait, il mesurait mieux combien il aimait Sophie de Monnier.

Elle parut enfin. Elle venait. Elle approchait. Elle était là. Elle avait une contenance grave et une fausse indifférence. Elle devait trembler, mais elle se dominait. Son sourire était indicible : il était fait de rayons de bonheur et d'ombres d'angoisse. Elle aussi risquait gros. Elle avait devant elle le couvent comme son amant avait la prison.

Mirabeau, bouleversé, transporté d'amour, fit un pas vers Sophie. Il n'eut que le temps de se rejeter en arrière...

DEMAIN

Où Mirabeau constate qu'il y a des inconvénients à être trop connu.

AU CHILI, pays de la Saint-Lundi

SUITE 1

monnaies sud-américaines ? Cuivre, nitrate, guano, il a de quoi suffire à asseoir la prospérité d'un Etat. Mais le Chili n'en tire guère parti. Les mines de cuivre sont aux mains des Américains, car le Chili n'a pu se payer l'outillage nécessaire à leur exploitation. La chimie a ruiné ses nitrates et son guano.

Jusqu'au percement de Panama, Valparaiso était l'une des grandes escales du monde. Ce qui restait du commerce limité avec l'Europe, la guerre y a mis fin. Aujourd'hui, le vieux cuirassé de 35.000 tonnes que possède le Chili roulite doucement dans l'une des plus belles rades du monde, au milieu d'un port vide, face à un océan vide...

Des crus vieillis en mer

Restent les vins. J'ai compris que le Chili était un pays de vins lorsque j'ai vu dans les programmes des cinémas que la séance de cinq heures de l'après-midi s'appelait « vermouth ». Dans les pays de l'Amérique du Sud demeurés plus religieux, on l'appelle pieusement « vespertina ».

Mais revenons aux vins chiliens, excellents et variés. Certains sont corsés et chauds comme des Mercurey. D'autres légers et frais comme des Moselle. Sans vergogne, les viticulteurs chiliens, suivant d'ailleurs en cela l'exemple des viticulteurs californiens guère plus scrupuleux, les ont baptisés Corton, Chambertin ou Pommard. Sans vergogne et souvent sans exactitude : le meilleur des vins blancs chiliens, servi dans une petite fiole pansue, est dénommé « Rhin » alors qu'il se rapproche infiniment plus du Meursault. Ces bouteilles honnêtes ne deviennent jamais de grandes bouteilles. Il n'est pas un vigneron qui ne vende ses bouteilles dans l'année. Le Chili n'a ni grands crus, ni grandes cuves. Car une loi qui fixe un prix maximum de vente du vin accable les propriétaires de vignobles : dans les meilleurs restaurants de Santiago, pas une bouteille ne se vend plus de 35 pesos (50 francs). Personne ne se soucie de conserver dans ses barriques des vins qu'il devra vendre au même prix dans dix ans. Pourtant, on sait que certains vins chiliens en prenant de l'âge pourraient devenir de grands crus. Quelques cargaisons embarquées pour les Etats-Unis, refusées à l'arrivée et revenues au pays, ont procuré aux dégustateurs la surprise de découvrir des bouteilles délicieuses, d'un vin plein de maturité. Et c'est pourquoi j'ai vu sur un « Macul », sur un « Santa Rita », l'étiquette : « Vieilli en mer ». C'est peu courant, faut-il le dire.

Mais l'incohérence reprend une fois encore le dessus. Le gouvernement qui accable les vignerons tente de les aider d'un autre côté en brimant les brasseurs et en réduisant la vente de la bière. Les brasseries n'ont droit qu'à un quota annuel limité : vingt litres par tête de Chilien. Si le quota est atteint dans le courant de l'année, plus de bière jusqu'au mois de janvier suivant...

— Cela oblige à la tempérance, expliquent vertueusement les viticulteurs.

Les derniers nazis de Patagonie

Tel est le Chili, terre habitée la plus antarctique, pays de paradoxe, le pays aujourd'hui le plus seul du monde.

Le pays sans avenir, ai-je entendu dire sévèrement par plus d'un homme d'affaire anglo-saxon...

Le pays le plus seul du monde, car les Andes ne sont pas seulement une frontière : elles sont une explication et un symbole. Aujourd'hui encore, l'avion commercial ne traverse les Andes que les jours de beau temps.

Cette montagne qui lui ferme les horizons a rendu le peuple chilien rebelle aux grands concepts. Ce pays isolé n'a jamais appris à vivre par lui-même. Sa culture est latine, son économie est américaine. Il accorde à l'Allemagne son admiration. L'armée chilienne a été entraînée et formée par des instructeurs allemands. Aujourd'hui encore, elle porte l'uniforme gris vert, le casque carré et défile au pas de l'oie au son des fifres. Et le Chili compte des villes entières, telle Valdivia, qui sont des colonies d'Allemands à l'état pur. Au temps des plébiscites nazis des paquebots allemands venaient au large de Valdivia et les citadins s'en allaient voter au large au-delà de la limite des eaux territoriales, pour leur Führer. Aujourd'hui encore, dans certaines îles de Patagonie, au delà de tout contrôle, des jeunes Allemands à l'allure militaire, mystérieusement arrivés en 1939 ou 1940, attendent désespérément d'improbables sous-marins...

Mais ce ne sont plus là que des survivances. Aujourd'hui le Chili tout entier est tourné vers les Etats-Unis, comme un dominion vers la couronne.

Renée PIERRE-GOSSET.

Copyright by France-soir *and Renée Pierre-Gosset.*

(1) Voir *France-soir* des 2, 3, 5 et 6 février.

Prochain article :

L'Argentine, où l'on sème le blé par avion

LES CARTES d'alimentation disparaissent

SUITE 2

rie aux guichets de distribution, de nouvelles disparitions sont enregistrées — ou du moins s'effectuent sans que personne ait l'idée de les enregistrer.

Enfin, il suffit d'un minimum d'entente entre quelques employés distributeurs pour remettre à leurs amis et connaissances le double ou le triple de tickets réglementaires.

Seuls les employés qui effectuent pour leur propre compte des prélèvements par trop massifs peuvent avoir le désagrément d'être pris sur le fait, s'ils sont vraiment maladroits.

C'est, de plus, un jeu d'enfant, pour un employé du ravitaillement, que de récupérer quelques cartes d'alimentations régulières qui reviennent au centre pour diverses raisons et toucher « normalement » les tickets.

Disons d'ailleurs que le laisser-aller est très variable suivant les mairies et les centres. Au service de la carte d'alimentation, rue Notre-Dame-des-Victoires, discrétion et bouche cousue ! On se borne à nous dire que le contrôle existe, que le stock de cartes est soigneusement comptabilisé. Mais alors on ne comprend plus que tant de vraies cartes soient entre les mains des « caïds » du marché noir et qu'il y ait tant de vols échelonnés sur plusieurs mois.

Repartir à zéro

Alors au lieu de traquer seulement le lampiste, qui est victime de la tentation du diable — on le serait à moins — il faudrait peut-être chercher plus haut les responsables.

Et réorganiser de fond en comble un service sodé par Vichy et définitivement compromis. La révision complète du système de distribution des cartes et le remplacement de celles-ci seraient souhaitables et — puisqu'il faut penser aux économies — coûteraient sans doute moins cher que le marché noir...

L'AUTEUR DE "PLATEFORME 70" NOUS ÉCRIT :

M. Jean Nocher, l'auteur de *Plateforme 70*, qui a provoqué à la radio l'émotion que l'on sait, nous prie de préciser :

1° **Qu'il n'a jamais eu l'idée de faire une plaisanterie et qu'il n'est nullement responsable du fait que le texte annoncant aux auditeurs qu'ils allaient entendre une fiction ait sauté avant l'émission ;**

2° **Que tous les journaux — et la radio elle-même — avaient publié les jours précédents l'annonce de cette émission en précisant qu'il s'agissait d'une émission de variété ;**

3° **Qu'il était à Saint-Etienne depuis quatre jours quand l'émission a passé sur les ondes.**

Dont acte.

Mort du marquis de Castellane

On annonce la mort, à l'âge de 49 ans, du marquis de CASTELLANE, ministre plénipotentiaire.

Il était le fils du marquis Boni de Castellane et de la duchesse de Talleyrand, née Anna Gould.

Il était le neveu du comte Stanislas de Castellane, ancien vice-président de la Chambre, et du comte Jean de Castellane, ancien président du Conseil municipal de Paris.

Il avait épousé Mlle Yvonne Patenôtre, fille de feu M. Jules Patenôtre, ambassadeur de France, et sœur de M. Raymond Patenôtre.

Il laisse trois filles, Raymonde, Pauline et Elisabeth.

(*Publicité.*)

MISE EN GARDE

La Société d'Editions Agricoles et Industrielles, fondée en 1927, éditant les « Annuaires de la Renaissance Economique » et l' « Annuaire GRARE » doit faire paraître en 1946 pour PARIS et la région parisienne un Annuaire Professionnel et Téléphonique avec un classement d'intérêt général.

Elle considère de son devoir de mettre en garde MM. les Commerçants, Industriels et Artisans, sur le fait que les Représentants qui ont pour mission de les visiter pour la mise à jour de leur prospection, doivent être obligatoirement porteurs d'une carte d'identité de la Société et d'un accréditif dûment légalisé.

Ces documents identifiant de la façon la plus nette qu'ils sont représentants de notre Maison d'Edition à l'exclusion de toute autre firme ou Société similaire.

Tous renseignements complémentaires peuvent être donnés au siège de la Société, 26, rue Clavel, à Paris (19e), ou, si besoin est, à Nord : 98-54.

Ici les sports

DE LA COUPE AU CHAMPIONNAT

Saint-Etienne, dans son fief, doit retrouver le goût de la victoire

Mais Lille, Roubaix et Lens le surveillent

Après trois défaites consécutives qui lui ont valu d'être rejoint virtuellement par Lille, l'A.S. Saint-Etienne doit interrompre dimanche la série de ses insuccès en retrouvant son public.

Strasbourg, adversaire du leader, aura bien du mal à se sortir honorablement de cette aventure. Mais si par miracle les hommes de Veinante et Heisserer triomphaient, alors nous ne donnerions plus cher des chances

Les matches d'hier

Marseille bat Le Havre	**1-0**
Racing bat Angers	**3-0**
Lyon bat Alès	**3-1**
Le Mans bat Perpignan	**5-2**

des Stéphanois en championnat.

Car la meute de leurs poursuivants — c'est-à-dire le trio nordiste — espère une nouvelle défaillance du vainqueur des matches aller.

Trio en roue libre

Lille, Roubaix et Lens ne doivent pas perdre de points devant Le Havre, Marseille et Cannes, malgré la valeur de ces derniers.

Les autres rencontres de la journée auront pour favoris Sochaux, Racing, Rennes, Girondins, Metz, les hôtes de Rouen, Sète, Reims, le Red Star et Lyon.

Leaders tranquilles

En deuxième division Nord, le Stade, occupé en coupe, ne jouera pas ; Nancy en profitera pour prendre deux points faciles devant Troyes. A Paris demain (à la Cipale) le C.A. Paris recevra Valenciennes. Les « Athéniens » veulent s'imposer.

Chez les sudistes, Montpellier et Toulouse à domicile ne doivent pas être menacés.

L'Arago éliminé ?

Malgré l'ambiance défavorable, le terrain boueux, les Stadistes, au jeu mieux ordonné que celui de l'Arago, doivent enlever la qualification.

Mais Vandooren et ses boys vont une nouvelle fois faire donner la garde !...

René COTTEAUX.

SENFF part confiant pour Bruxelles

C'est dimanche, à l'issue du congrès de l'Union Cycliste Internationale, que se disputeront à Bruxelles les Grands Prix de l'Union Cycliste Internationale de vitesse, demi-fond et poursuite.

Louis Gérardin, indisponible, les organisateurs bruxellois ont fait appel à Senffleben.

Alors qu'il venait de gagner, hier après-midi, l'individuelle de l'omnium, Senff était rayonnant.

— Mon temps de 1' 7" sur le kilomètre m'a mis en confiance, nous dit-il ; je pars demain avec le moral.

M. C.

Gauriat repêché pour les championnats de Paris

Le champion de Paris 1945, Roger Gauriat, qui n'avait pu prendre part aux éliminatoires du championnat de cette année, a demandé et obtenu de la Ligue son repêchage pour la compétition de dimanche, à Saint-Germain-en-Laye.

Parmi les principaux engagés, il convient de citer :

C.A.F. : Petitjean, Amiot, Vernier, Rochard.

C.A.S.G. : Chatillon, Lachaud, Bonnefoi, Lamoureux.

C.O.A. : Bréans, Letisserand, Richer.

C.O.B. : Meckkour, Amrouche, Museiet.

R.C.F. : Pujazon, Bastide, Capelle, Lévêque.

S.F. : Moriet, Pautrat, Thiery, Soulier.

FRANK BOUCHER A L'ŒUVRE

Les équipes de hockey sur glace, qui se rencontreront au cours des soirées organisées les 11 et 12 février par « Victoire » au Sporting Victor-Hugo, seront composées comme suit :

Armée. — Goal : Les Calvin (Washington) ; défense : Charles Philippe (Montréal Canadiens), Jacques Portland (Montréal Canadiens), Bill Pooth (Montréal Royal) ; avants : 1re ligne : Bud Polle (Toronto), Maple Leass Cortie, Bruce (Boston Bruins), Babe Cresko (Toronto) ; 2e ligne : O'Keese (Edmonton), John Taylor (Montréal Canadiens), Murray Treeples (Port-Arthur).

Air Force. — Goal : Mowers (Détroit Redwings) ; défense : Rinehart (Ottawa), Redstoch (St-Michel), Withelaw (Détroit) ; avants : 1re ligne : Tustif (New-York Rangers), Frank Boucher (New-York Rangers), Laurie (Toronto) ; 2e ligne : Licarie (Ottawa), Langelle (Toronto), Jimmy James (Toronto).

Tous les joueurs de New-York, de Détroit, de Boston et de Montréal sont des professionnels ; les autres comptent parmi les meilleurs amateurs du monde.

La grande étoile de l'Air Force est Frank Boucher, qui était, avant la guerre, le meilleur avant de New-York. Certains joueurs de Toronto ont joué à Paris avec les fameuses équipes qui venaient avant la guerre au Palais des Sports.

◇ ◇ ◇

PETRIACQ JOUERAIT, dimanche, avec le P.U.C. à Agen.

Jany contre Padou et le Hollandais Hoving à Molitor

Le Racing organise une réunion de natation le 24 février, à la piscine Molitor.

Au programme, un 100 m. nage libre avec la participation de Jany, Henri Padou fils, Hoving, champion de Hollande et d'Europe...

GEORGES BRIQUET VOUS PARLE

La propagande bien faite... et l'autre

Il y a quelques jours, au cours d'un déjeuner, les dirigeants de la Fédération d'Escrime tentèrent de me prendre en sandwich. Geste de circonstance !

— Pourquoi, me demandèrent-ils, ne parle-t-on pas davantage de l'escrime ?

— Pourquoi, répondis-je, n'avez-vous pas de service de propagande ?

J'aurais pu faire cette remarque à un grand nombre de fédérations, qui, au nombre d'une quarantaine, se bousculent au portillon de la mise en page des rubriques sportives.

Car on peut tout faire avec la propagande. Ou tout rater. Ou tout faire rater !

Jeudi, au Vél' d'Hiv' 12.000 gosses des écoles parisiennes ont montré qu'ils avaient des opinions définitives sur tous les champions. Déjà !

Ils ont applaudi Dauthuille, mais ils ont acclamé Tenet, et ils ont sifflé Prat.

Selon que vous saurez faire vous-même votre propagande...

Souvenez-vous. Avant la guerre, il y avait dans les grandes courses cyclistes classiques, des spécialistes de l'échappée nationale. Ils n'étaient pas à l'arrivée ; mais dans les journaux du soir, c'est leur nom qui apparaissait dans les titres en caractères gros comme ça. Celui du vainqueur, connu en dernière heure, se faufilait au mieux de ses intérêts dans un petit paragraphe final.

Ce qui réussit aux champions peut réussir aux clubs et, bien entendu, aux fédérations.

Seulement, si tous les sports trouvent leur origine à des époques très lointaines, il en est qui se sont modernisés et d'autres qui demeurent attachés à des traditions ancestrales. Ils n'ont pas remarqué que le proverbe est faux qui disait : Pour vivre heureux, vivons cachés.

En réalité, de nos jours, il faut se mettre au premier rang pour connaître le bonheur.

Aussi bien, les organisateurs de basket, de lutte et d'escrime, pour ne citer que ceux-là, doivent se mettre à la page.

A la page... qu'on boucle la première avec les premières informations reçues.

Les poules et les programmes interminables c'est très bien ; mais les résultats principaux sont toujours connus trop tard et acquis devant un public fatigué.

Je sais bien que, actuellement, ça n'a pas beaucoup d'importance, puisque la presse sportive est reléguée au rang des choses nuisibles ; mais le bon temps reviendra.

Alors préparez-vous, bonnes vieilles fédérations de chez nous. Faites bien et court. Soignez vos horaires, faites connaître vos résultats.

Et vous verrez que, même pour l'escrime, vous ferez « mouche ».

Martin va deux fois au tapis...

Mais c'est Vartanian qui est K.O.

Les poids lourds, lorsqu'ils ne se nomment pas Gene Tunney, Jack Dempsey, Joe Louis ou encore Billy Coon, sont des créatures dont la capacité de résistance aux coups n'est pas proportionnelle à la puissance des « paquets » qu'ils expédient !

Et si Georges Matin, lourd, rugueux, massif, a enlevé le Tournoi des poids lourds en battant finalement par k. o. Georges Vartanian, plus racé et certainement plus compréhensif, l'heureux vainqueur frisa de peu une défaite identique ! Dès le premier round !

Ce fut, en effet, Vartanian qui réussit à placer le premier « punch » ! Martin, expédié au tapis pour « 6 » sur un droit, y retourna immédiatement pour... 9,5, et quelques dixièmes ! Il était alors à un fil d'une défaite ultra-rapide ! Mais le bel Iranien hésita... laissa passer l'occasion, et ce fut lui qui, à son tour, s'écroula à trois reprises dans la résine : pour 8, pour 9,5. Le gong résonna alors qu'il était encore au tapis...

Après un second round passionnant, et au cours duquel Vartanian, DONT LA GARDE EST TROP OUVERTE ET LE DROIT TROP BAS, se fit secouer sérieusement, Martin était une fois encore nettement ébranlé.

Puis ce fut la fin : Vartanian, durement crocheté (en uneldeux), ne se releva qu'à « 10 », après avoir été compté « 9 » ! Une minute avant la fin de la 3e reprise !

Après ce choc particulièrement mouvementé, Poulignen, blond rose et dodu, et Addadaine, wer, noir de poil et de peau, furent renvoyés dos à dos après un combat sans éclat. A noter la nouvelle victoire du néo-pro René Roux qui obligea Daix à abandonner en deux reprises.

G. S.

Au Mans, Jaïs a battu Hulot

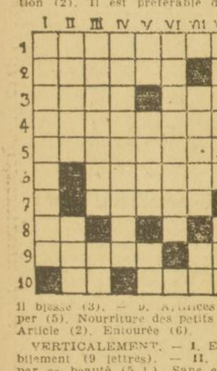
LE MANS (De notre correspondant particulier.). — Le combat prévu pour 10 rounds, entre la Parisien Jaïs et le Manceau Hulot, s'est terminé dès le second par la nette victoire de Jaïs qui expédia son adversaire au tapis à trois reprises par des crochets des deux poings. Le manager de Hulot jeta l'éponge, son poulain étant complètement groggy.

BERMEN.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 308

HORIZONTALEMENT. — I. Vil flatteur (10 lettres). — 2. Revoit ce qu'il a appris (6 l.). — 3. Ministre d'une religion (4). Qui ne peut plus recevoir (5). — 4. Mammifère édenté couvert d'écailles (8). — 5. Qui a le bec crochu (10). — 6. Ancien accessoire de bal (8). — 7. Résidence (5). Saint (2). — 8. Préposition (2). Il est préférable de savoir où



il biaise (3). — 9. Artifices pour tromper (5). Nourriture des petits (4.). — 10. Article (2). Entourée (6).

VERTICALEMENT. — I. Escroquer habilement (9 lettres). — II. Lac célèbre par sa beauté (5 l.). Sans effet (3). — III. Hâtes (7). Pronom (2). — IV. Inflammation de certaines muqueuses (9). — V. Pour les tard venus (2). Lisière (4). Deux lettres de Alsace (2). — VI. fait retomber (8). — VII. Elle est parfois électorale (5). Mesure (2). — VIII. Découvrit habilement pour faire échouer (6). Manifestation bruyante et rythmée en faveur de quelqu'un (3). — IX. Râlissait (6). — X. Qui est assez bien garnie (10).

Solution du Problème No 307

HORIZONTALEMENT. — I. Sceptiques. — 2. Pâle. Nulle. — 3. Ipéca. Etai. — 4. Rivure. Inn. — 5. Italique. — 6. Ta. Eau. Ma. — 7. Ulm. Irène. — 8. Ave. Ir. — 9. Laborieuse. — 10. Si. Esses.

VERTICALEMENT. — I. Spirituels. — II. Capital. Ai. — III. Eleva. Mab. — IV. Pécule. Vol. — V. Aria. Er. — VI. In. Equi. Ie. — VII. Que. Ries. — VIII. Ultième. Us. — IX. Elan. Anise. — X. Seine. Eres.

France-soir

Conseil d'administration :

A. BLANK, président ; F. DRIN, J.-D. JURGENSEN, J. LUSSEYRAN, Ch. NADEL, R. SALMON, Ph. VIANNAY.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Tirage du 7 février : 493.520 exemplaires

D 2 A

HISTOIRE AUTHENTIQUE DE

LA CAGOULE

DANS

EUROPE-AMÉRIQUE

le grand hebdomadaire international

Parlez anglais en un mois

C'est si facile et si amusant avec le Cinéma ! 5 Leçons gratuites. Métrophone, 15, bd Italiens. Rle. 83-46.

GLOBE

LE MONDE ENTRE VOS MAINS

Egypte

La Paix d'un monde se joue

Allemagne

Les Pow se gardent entre eux

Etats-Unis

Broadway supplantera-t-il Hollywood ?

Notre captivant roman

« AMOURS D'ESPIONNES »

LE GRAND HEBDO DE L'ACTUALITÉ

POUR TOUS VOS VIEUX BIJOUX

48, Rue de la Chaussée-d'Antin, 48

TABARIN

Tous les soirs, de 21 h. à 2 h. du mat.

LA JOIE RENAIT

avec le fameux French Cancan

Retenez votre table : TRI. 25-16

L'INOUBLIABLE CHEF-D'ŒUVRE DU CINÉMA FRANÇAIS !

AU MARBEUF

Lac aux Dames

Ciaffi

GRAND GUIGNOL

Rentrée de MAXA

Nouveau spectacle

OFFICIERS MINISTERIELS

Adjudic. ét. Me Chassagne, not., Neuilly-sur-Marne (S.-et-O.), 4 mars. Propriété à MONTREUIL-sous-Bois, 36 bis, rue Danton. PAVILLON à Rosny-sous-Bois, 110, rue de Neuilly.

Adj. ch. not. Paris, 26 fév., 14 h. En 2 lots 2 IMMEUBLES à SAINT-DENIS (Seine), 1° r. de la Légion-d'Honneur, 8. Cce 446 m. Rev. 40.505 fr. 2° r. Pinel, 11. Cce 303 m. Rev. 12.472 fr. M. à p. 290.000 et 80.000 f. Jarriand, not., 62, Bd Sébastopol.

Le Ravitaillement général vous donne du cacao par

Tout le monde - sauf les E - a droit à 125 gr. de cacao pur.

Le cacao pur, mélangé au sucre dans la proportion de 1 à 2, donne un excellent chocolat.

Pour sa préparation, voir la notice sur la boîte du

Cacao Barry

Votre ration permet 25 tasses

Sachez danser en 3 leçons

swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG 34-94. Soir, dansantes

A L'HOTEL DROUOT

LE 9 FEVRIER

Exposition :

Salle 5 : Mbles bois sculpté. C.-P. Me Giard

La Farine de SOYA fournit plus de CALORIES que la VIANDE

CALORIES PAR KGR.

SOYA 4.000

PORC 2.665

MOUTON 2.390

BŒUF 2.135

VEAU 1.495

RÉSERVÉE aux porteurs de cartes de suralimentation de la Seine, S.-&-O., S.-&-M. et Gironde.

FABRICANTS : SOCIÉTÉ SOYA

Sté Française des PRODUITS DU SOJA

Carnet de France-soir

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort de Mlle Elisabeth FUCHS, chevalier de la Légion d'honneur, fondatrice de l'U.C.J.F., 22, rue de Naples, Paris (8e). Les obsèques auront lieu samedi 9 février, à 14 h. 30, au Temple de l'Oratoire, 145, rue Saint-Honoré, où l'on se réunira.

EXCUSES !...

Les CHAUSSURES D'ART « LEPICART », 21, rue Olivier-Métra, Paris (20e), font savoir qu'elles ne communiquent plus les adresses de leurs Distributeurs, car actuellement plus de 300 Magasins de luxe distribuent les Chaussures d'Art LEPICART.

Cette semaine La BATAILLE PUBLIE :

Un reportage sur les MYSTERES DE PARIS par R. DESTEZ

« UN LACHE soulagement » par R. CAPITANT et L'EDITORIAL de F. QUILICI

CHAQUE JEUDI —:— 8 PAGES

Lire notre EDITION SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

LES SPECTACLES

COMEDIE CHAMPS-ELYSEES

DEUX CHEFS-D'ŒUVRE

LA SAUVAGE — Jean Anouilh — T.l.s., 20 h.30 (sf Lundi) mat. Dim. 15 h.

CANDIDA — Bernard Shaw — Lundi, 20 h. 30. Jeudi, Sam., mat. 15 h.

THEATRE AGNES CAPRI

La Compagnie « LE MYRMIDON » présente

QUOAT-QUOAT

d'AUDIBERTI

ROYAL-HAUSSMANN

PRO. 47-55

Katharine HEPBURN

LES FILS DU DRAGON

d'après le roman de PEARL BUCK

3 m. 2 mat. 13 h. 30. — Soir : 21 h.

Dim. permt. à partir de 13 h. 30

2 Bd.-HAUSSMANN. Mo Rich. Dr.

Paramount

Amour au cœur, épée en main, boutade aux lèvres...

CLAUDE DAUPHIN dans CYRANO DE BERGERAC

d'après l'œuvre immortelle d'EDMOND ROSTAND

Mise à l'écran par F. ROLAND OLIVERS

LE PUBLIC JUGERA ! LA NUIT DU 16 JANVIER A L'APOLLO

DEMANDES D'EMPL. 30

M. 35 a. cherche pl. gérant rest. cantine brasserie. Sér. référ. Ecr. L.T., 15, r. Pépinière-St-Chauf. exp. 33 a. actif ts permis cherc. place stab. Paris préf ou Prov. Ecr. P.R., 13.178, Fr-soir

Dactylo cherche travaux domicile copie et traduc. allem. angl. techn. ABERDAM, 2, rue de Lyon

CHEF COMPTABLE Dame sérieuses références diplôm. tr. exp. fisc. bilan dem. situat. Ecr. P.R., No 13.210, FRANCE-SOIR.

Démob. 34 ans ayant superbe voiture moderne 42 mettrait à disposition très sérieux, 12, av Fetit-Parc, VINCENNES. Georges.

Artisan peintre libre suite Paul. A16, av. Motte-Picquet, INV. 52-88.

Représ. 34 ans actif part début févr. tourn Sud-Ouest (Dordogne Cantal, etc.) vis. mag. merc. nouv. s'adj carte bonn., tt art. intér. Ecr. P.R., No 12.881, France-soir.

Homme 36 ans ch. place chauf. fleur poids lourd, CLEMENT, 6, rue Saint-Denis, St-Ouen (Seine).

MENAGE 57-44 ans cherche place gardien propr. conn. b. basse-cour, jard. Sér. réf. S'adr. Rousseau, 10, r. B.-Palissy, à Avon (S.M.).

Coupe de jeunes gens ch. travail à domicile. ROQUET, Villa Gorintzi, Cambo-les-Bains (B.-Pyr.).

Ménage ancien commerçant dem. place gardiens ou concierges. E. PIAT, 201, r. Marcadet (18e).

Chauff. 38 a. sér. ts perm. 20 a. de prat. ch. pl. Guiett., 28, r. Pompe

Cherche place R. présentant. Ecrire J. CRANSAG, 10, rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS (1er)

Jeune Fem. prés. b. hies réf. v. ndeuse prem. ordr. long. exp. comm. parf. ang. all. accept. gérance mag. art lux. maroquiner. Ecr. 12.963, Fr-soir.

Ech. appart. 4 p. conf. c. gérance hôt. Ecr. Roger, 24, r. St-Denis-1er

Dame aide-comptable dactylo pas sténo long. référ. dem. emploi Ecr. P.R. No 12.852, France-soir

Chauff. t. p. 15 a. ch. TCRP cher. pl. Paris-Prov. LEFEBVRE, 76, r. Sartoris, La Garenne-Colombes

Français ancien commerçant parf. lit. Esp. Port. capable vendeur, prospecteur, organisateur, voyageur, rait besoin. Références. Offre Ecr. P.R. No 12.883, France-soir

Chauff. prof. démob. t. p. rm. dem. Cpl Layrion F., 13, Roquette-11e

Secrét. st.-d. bon. éduc. int. t. prés. b. ch. empl. préf. com. luxe capab. dirig. mag. vente. Le mat. DOR 60-53

Chauffeur méc. 45 ans, 23 ans d'exp. t. perm. parf. angl. allem. cherche place. HAVAS, NICE, 52.

2 PEINTRES, libres de suite. Artis. LEO. - SUFFREN 64-38.

Jeune femme alsacienne cherche place comme femme de chambre dans hôtel de préférence à Nice Côte d'Azur parle français et allemand, peut servir téléphone, se connaît ds les trav. de bur. Off. s/H. 21.288, Ag. Havas, Mulhouse.

GARDES D'ENFANTS 50

Demande NOURRISSONS même petits. Mme SOLEIL, à SANDARVILLE, par BAILLEAU-LE-PIN (E.-et-L.).

TRAVAUX A FAÇON 80

Comptabilité, Correspond. commerc. Trad. Angl. Allem. Rochette, 21, r. Jeanne, Pavillons-s/-Bois.

PEINTURE Lessivage, Papiers BER. 02-11.

Trav. peint. papiers, vitrerie. Paul, 18, av. Motte-Picquet, INV. 52-88

OFFRES D'EMPLOIS 100

Dame bonne santé 25 à 30 a. pour manutention, s'adresser : 155, rue Saint-Denis, Paris (2e).

INGENIEUR diplômé expérim. product. Usine est dem. Ecr. no 25.054 CONTESSE Pub., 8, sq. Dordogne.

Dem. infirmière et aide-infirmière pr internat env. PARIS. Logées nourries. Ecrire avec références : A.B.N.G., 31, rue d'Alésia (14e).

Dem. moniteurs vannier et menuisier pr Centre Orientation Professionnel envir. PARIS. Logés, nourris. Ecrire avec références : A.B.N.G., 31, rue d'Alésia (14e).

On dem. Bne Sténo-Dact. si poss. bay. conn. autos. Se prés. A. Pellerin, 73, r. Anat.-France, Levallois.

2 Sténo.-Dactyl. expérim. demand. par Ste Financ. S'adr. S.F.P., 54, r. Clichy, 10 à 12 h. (sam. excep.)

Régleur spécialiste sur BRISSARD-DEBERNY pr belle ville SUD-OUEST. Place stable au mois. S'adresser A. 913, S.L.M.O., PAU, Place Royale.

Facturière b. écrit. calcul. bien Fcr. av. réf. VISSERIE RATIONNELLE, 12, r. Sojellet-20e.

Dem. bons mécaniciens de garage spéc